

I. Annonce

Un pinceau de lumière douce et dorée tombe sur le canapé. Un regard au travers de la baie : une belle journée se dessine. Nul besoin de plus. Calme, allongée et pensive, elle imagine Quantos proche du retour.

Que ces petits bonheurs de tous les jours sont délicieux ! Se prélasser dans un simple rayon de soleil, s'étendre, penser à lui. L'appartement offre son espace. Un grand salon épuré, mur blanc et décor simple. Sur la face opposée à la baie, un immense tableau invite à plonger dans un océan de couleurs.

Katone regarde souvent cette composition, fondu de verts et bleus, comme des feuillages estompés sur un ciel de printemps. Mais ce qu'elle préfère, ce sont ces formes qui lui font penser à des oiseaux, sans doute des passereaux. Elle les devine bondissant dans un mélange de fleurs aux couleurs pâles. Où est-il ? Il sera probablement là d'ici peu. Elle ne peut s'empêcher de lui rappeler qu'elle compte sur lui. Comme le plus souvent, Quantos a laissé de quoi passer une bonne matinée.

Satisfaction, elle est bien connectée, et elle va pouvoir assouvir sa curiosité : « Mais où es-tu ? »

L'impatience est palpable. Son écran dédié s'active. Depuis que Quantos lui a changé son casque encéphalogrammique, tout va bien, les échanges sont devenus vraiment fluides... et tellement plus fun ! Elle adore.

Debout ! Gros étirements, dos bien arrondi, membres tendus, Ha... ! que c'est bon... ! Conclure avec un beau bâillement, avec une grande bouche... immense. Si Katone était devant son écran, elle verrait les belles canines de ses deux ans. Elle ne sait pas que les humains ont progressivement généralisé le terme de bouche pour désigner ce qu'on appelait gueule, avant. Déjà, on parlait de bouche pour les chevaux, depuis longtemps. Mais avec la compréhension de la pensée des chats, comme celle d'autres espèces d'ailleurs, le monde n'était plus le même. Un petit changement, certes, mais un changement peut-il être petit ? Katone, elle, oriente son problème philosophique différemment. Très concrètement, il s'agit de rappeler à Quantos, que premièrement, les deux balles négociées tôt ce matin étant perdues, une autre balle est demandée ; et que, deuxièmement, le distributeur est bloqué : le flag « J'ai faim » s'affiche avec une intensité aussi forte qu'insistante, c'est-à-dire avec une police dilatée et clignotante !

Katone n'a pas hésité pour émettre ses directives. La simple pensée de la question « où est-il ? » a lancé la localisation de Quantos.

Elle le voit maintenant, à sa place, dans le taxi aérien. Une syllabe et deux pensées ont suffi pour envoyer les messages de plaintes dans les airs...

Quantos manifeste une attention quelque peu distraite, puis accuse réception. Il répond qu'il a bien intégré ses urgences.

Le H2bus de ce matin était un peu en avance, et le départ précipité a compromis le remplissage de la réserve à gourmandises. Katone devra patienter...

Au décollage du taxi, le soleil levant caresse tout juste la face Est du puy de Dôme. Les profils des volcans ondulent comme les nuages venus de l'ouest. Des cumulus roulent sur les crêtes, débordent lentement des « bouillats¹ », puis dévalent les pentes vers la Limagne.

En quelques minutes, en prenant de la hauteur, la plaine se laisse découvrir. Elle cache encore ses formes douces derrière quelques brumes translucides. Des étendues de blé y frissonnent légèrement. Déjà mi-mars, elles ont pris la couleur des moissons.

Pour Quantos, aller dispenser ses cours physiquement au plus près de ses élèves n'a que des avantages : la proximité, le contact avec chacun, sans artifice, est vraiment essentiel à la bonne transmission des messages, à la perception de leur bonne compréhension. Les non-dits et les retenues de chacun se détectent ; les échanges sont relancés sans cesse, et la richesse du résultat n'a d'égal que la promesse du futur.

Les élèves acceptent volontiers les cours dans ce format. Même si les villes récentes sont devenues agréables, à nouveau toutes connectées, il est bon de se retrouver.

L'îlot d'AlepOne où se rend Quantos ce matin est un modèle de réussite. Lors des dernières grandes migrations, tous les lieux privilégiés ont été répertoriés. Les graines de vieux villages ont donné naissance à des ensembles d'environ cinquante mille personnes. Qui aurait dit au début du XXI^e siècle que le petit bourg de Charbonnières aurait sa piste de liaisons rapides Hydrogène ?

1. Volcans. Désignation imagée, à l'auvergnate, comme celle du hameau du Bouilhat à Manzat, à deux pas du puy de Chalard : le « chaudron » le plus au nord de la chaîne des puys.

Et que dire de la ville nouvelle d'Orcival autour de sa vieille église romane ? Une stature d'éternité, toujours intacte malgré les tourments du monde. Elle est là, blottie au centre d'un paysage inimaginable seulement quelques décennies plus tôt.

Pour Quantos, le passage de la frontière de la crête des volcans se traduit toujours par un émoi. La découverte de la mosaïque de Marguerites vertes sur le plateau décroissant vers l'ouest provoque chez lui un trouble indéfinissable, un frisson d'émotion, couleur d'espérance.

L'arrivée sur l'îlot fait survoler la « green crown », c'est aussi comme ça qu'on la désigne. Elle enfle comme un ballon avec l'approche descendante du taxi. Le module d'IA¹ tient compte du vent latéral et la piste se rapproche sans que personne ne s'inquiète de l'absence de pilote. Le contraste de l'anneau et du plateau semi désertique à la lumière du matin est saisissant. Des bâtiments de verre brillent ; on y devine, derrière les reflets, une végétation luxuriante. Sans doute est-ce le vert des salades qui dynamise celui des choux ; la saison s'accomplit dans l'épanouissement de la chlorophylle. Des immeubles blancs, fermés, sont répartis sur la couronne. Ils alternent avec les verts immeubles de verre. Chaque couronne fourmille ou bourdonne, selon. On pourrait dire 'ruche' tout autant. Chacune apporte l'essentiel à deux pas du centre de l'îlot, avec l'eau du plateau, et les trois degrés de moins 'd'en haut' – les clermontois ont gardé cette ancienne expression pour désigner l'arrière-pays de leurs vieux volcans. Le miel de cette ruche a les saveurs de produits frais. Les ouvrières peuvent être ouvrières ou ouvriers, et lorsque Quantos descend sur l'héliport, il a droit à un petit signe de la main d'un bon nombre de ceux qu'il a eu comme élèves. Une partie d'entre eux est restée participer à la vie d'ici. Elle vaut bien celle d'une vie ailleurs. Les productions hors sol, avec ou sans lumière naturelle assurent les besoins. Avec l'investissement de tous, le

1. Intelligence Artificielle

rendement des productions tient du miracle. Les rayons de « ruches-marguerites » constituent comme des pétales, il en sort de quoi nourrir tout l'îlot. Les légumes et fruits en ont le goût d'une sorte de miel, comme le goût de ce qui a pu manquer, avant.

Comme à chaque arrivée, Quantos admire l'ensemble. L'église sertie de ses chapelles rayonnantes a tout d'une pierre précieuse au cœur d'un anneau de vie. Les rues et les chemins irriguent la couronne en étoile. Au centre, toits et tuiles de lauzes donnent une couleur pastorale à ce cœur palpitant ; autour, pétales verts et blancs dressent un tableau impressionniste d'une marguerite radiante, un tableau de vie.

Une vie issue de gouttes d'eau. Que d'ingéniosité pour que chaque perle soit exploitée et donne le meilleur ! Le meilleur à proximité de chacun.

Comme souvent, la journée s'annonce très chaude.

Chaude surtout pour ce jeudi 16 mars.

Les hélices ralentissent ; le taxi blanc et jaune dépose ses pattes telle une abeille dans le cœur d'une pâquerette.

Quantos a l'esprit focalisé sur le cours prévu ce matin. Il va leur parler du dernier quart du XX^e siècle. Et plus particulièrement de l'année 1973, pour deux raisons : l'une, opportune, puisque d'abord, c'est un anniversaire – cette année a tout juste un siècle – et pour les jeunes, comme pour tous les jeunes de toutes les générations, un siècle, c'est comme un millénaire. L'autre raison : cette année est un peu comme une charnière, une charnière qui grince.

Finalement, le cours s'est bien déroulé, et Quantos repense à ce qu'il a développé ce matin : il adore cette période, car l'analyser est comme un phare sur les chemins parcourus, sur le bord des abysses dont on est sorti, un éclairage riche, avec une attente, et une rage de savoir tellement forte de la part de ses jeunes élèves.

Son fidèle H2bus décolle de la plate-forme ; le film inverse du matin se déroule ; l'îlot se réduit sous les quatre hélices horizontales. La couronne verte se dégonfle ; un soleil oblique inonde le plateau : il impose sa chaleur à l'étendue faite de roues vertes et de champs d'oliviers. Seules les pentes des volcans restent couvertes des arbres d'avant : pins, sapins, hêtres, comme des bosquets de souvenirs.

Le moment le plus marquant a été celui où Myriam a posé une question toute simple, mais combien intense, et empreinte de sentiments exacerbés : mais comment la notion de bien commun a-t-elle pu être aussi inexistante à cette époque, que ce soit pour la manière d'appréhender le passé, le futur, l'économie, les religions, ou bien pour partager le pétrole, dont les pires catastrophes vont découler ?

Il aura fallu la guerre du Kippour et la menace de la réduction de la production pour que le monde se rende compte de la fragilité de la capacité à produire et à se déplacer. Et surtout, comment a-t-on pu se battre autant pour des faits qui deviendront tellement mineurs plus tard ?

Chaque fois que Quantos revient, la traversée d'AlepOne vers Clermont génère en lui des pensées, des flashes, et il s'étonne des contrastes fabuleux qu'induit l'existence. Comme chaque fois maintenant, le côté paisible des choses le transporte.

Mésone traverse son esprit. Que devient-elle ?

Tellement de combats et surtout de victoires partagées, tellement d'épouvantes et tellement de bonheurs vécus ! Quantos divague entre souvenirs et passé immédiat. Les réponses à Myriam peuvent-elles être faites avec la raison seule ? L'homme n'est pas raisonnable, il faut répondre aussi en tenant compte des émotions, des affects, bons et mauvais, des désirs de chaque génération, de l'Histoire, des histoires, des intelligences et des bêtises, et des enfantillages de l'humanité.

Une vibration... Quantos jette un regard sur son bracelet : Katone se plaint. Il va arriver d'ici peu et lui transmet.

Le taxi H2bus vient de dépasser les hauteurs du Pariou ; deux chevreuils se cachent dans une cépée d'oliviers. Les contrastes de cette fin de matinée sur les monts d'Auvergne sont faits d'ombres hasardeuses, de branches et d'herbes verdoyantes, de pattes sautillantes, mais aussi d'ombres mathématiques, de courbes et de coniques induites par les contours des volcans.

Le bracelet vibre à nouveau : Quantos parcourt le message. Une relecture s'impose. Une chaleur moite l'envahit : c'est comme un rayon Laser qui l'aurait traversé, comme une bouffée qui lui ôterait la respiration ; un frisson lui parcourt la colonne vertébrale. Puis, une sueur, froide, lui envahit le front. De la joie le transporte, de la peine l'assomme : les sentiments s'emmêlent. Il n'en revient pas. Ses yeux muets sont ailleurs. Sa bouche lumineuse, mais aphone, s'exclame : « Pincez-moi ! Est-on dans un rêve ou la réalité ? ». Il a envie de secouer les passagers pour leur crier ce qui lui arrive... !

Sur son bracelet, sa caméra est restée active : Katone comprend mal ce comportement inhabituel. Elle va devoir lui demander ce qui se passe, dès son retour !